

LUXE À LA FRANÇAISE

# VICTOIRE DE CASTELLANE

## DES BIJOUX QUI ONT DE L'ESPRIT



EN 1998, BERNARD ARNAULT LUI CONFIAIT LE DÉPARTEMENT DE LA HAUTE JOAILLERIE DIOR. ELLE PUBLIE AUJOURD'HUI UN ABÉCÉDAIRE QUI RÉSUME AVEC LÉGÈRETÉ PLUS DE VINGT ANS DE CRÉATION DÉBRIDÉE.

PAR ÉRIC JANSEN



1



2



3

SI QUELQU'UN peut aujourd'hui incarner encore le luxe à la française, c'est bien elle. Victoire de Castellane est une de ces femmes, rares, qui traversent le temps, icône d'un style parisien fait d'élégante nonchalance et de fantaisie. Bon sang ne saurait mentir... "Pourri de chic", c'est ainsi qu'on définissait son arrière-grand-oncle, le flamboyant Boni de Castellane, qui grâce à son épouse, l'héritière américaine Anna Gould, put donner libre cours à son goût pour les beaux objets et un art de vivre en rapport, jusqu'à ce que son divorce ne le ramène à la dure réalité... Obligé de vendre ses précieuses collections de meubles et de tableaux, et de quitter son emblématique Palais Rose qui d'ailleurs ne lui surviva pas, il finit sa vie avec panache, écrivant son autobiographie qu'il titra *L'art d'être pauvre*...

Sans doute ne faut-il pas être pauvre pour s'offrir les précieux bijoux que Victoire confectionne depuis 1998 pour la maison

Dior, mais on sent bien que la façon dont elle traite les carats n'a rien à voir avec la valeur de leur poids. Victoire est une artiste, une peintre. D'ailleurs un même fil rouge relie ses créations : la couleur. Et puis, bien sûr, aussi une propension à l'exubérance, à l'accumulation, à l'asymétrie, au baroque. Victoire de Castellane n'aime pas les petites choses. Elle n'est pas la première : on se souvient des bracelets, broches et sautoirs confectionnés par Chanel et Fulco di Verdura. Mais il était alors question de bijoux couture. Victoire connaît bien ces accessoires qui peaufinent une allure : elle a passé quatorze ans auprès de Karl Lagerfeld, chez Chanel, à les concevoir.

1. Collier Vert Prairie émeraude, collection Gem Dior, 2019.
2. Bague Rose Dior Bagatelle, collection du même nom, 2000.
3. Collier Bosquet de la salle de bal émeraude, collection Dior à Versailles, côté jardins, 2017.

Révolutionnaire car anti-conformiste, voire politiquement incorrecte, elle reprend le principe "trop gros pour être vrais", avec des pierres très précieuses, bouleversant les codes traditionnels de la haute joaillerie. Jusqu'alors les parures de diamants, de rubis ou d'émeraudes s'alignaient sagement autour du cou des riches clientes. Bien sûr, le carambolage de couleurs façon Tutti Frutti chez Cartier existait, mais la taille des pierres, leur régularité, leur symétrie étaient aussi la règle. Victoire de Castellane explose ce dogme. Avec elle, les bijoux ressemblent à des bonbons ou à de somptueux jouets. Le luxe devient joyeux, décomplexé, et d'une créativité sans limite.



1



2



3



4



5

1. Collier *Bal de mai*, collection *Le Bal des roses*, 2011.
2. Manchette *Valparaiso*, collection *Idylle aux paradis*, 2009
3. Bracelet *Salon d'Apollon*, collection *Dior à Versailles*, 2016.
4. Bague *Carnivo Papidevorus*, collection *Le Jardin des supplices*, 2007.
5. Boucles d'oreilles *Multicolore printemps spinelle rose*, collection *Gem Dior*, 2019.

Elle pousse le vice de petite fille ravie de son audace jusqu'à imaginer des créations qui semblent sortir de contes féeriques, où la poésie le dispute à l'étrange. Des premières pièces inspirées par l'univers floral de Christian Dior, avec son muguet emblématique, Victoire passe à des fleurs beaucoup plus vénéneuses, quand elles ne sont pas carnivores. Son bestiaire n'est pas en reste. Les noms suivent cette inspiration fantastique : bague *Dracula Spinella Devorus*, pendentif *Dragon du ciel*, bracelet *Idylle à la baie d'Along*, collier *Galerie des Glaces*, collections *Incroyables et Merveilleuses*, *La Fiancée du vampire*, *Belladone Island*... Une débauche de diamants, d'émeraudes et de rubis, mais aussi d'opales blanches d'Australie, de tourmalines Paraïba, d'améthystes, de saphirs jaunes et roses, de grenats démantoïdes, spessartites et tsavorites...

Dans les années 1950-1960, quelques femmes à forte personnalité partageaient cette conception de la joaillerie. On ne s'étonnera pas d'apprendre qu'Helena Rubinstein est une des muses de Victoire, tout comme, plus proche d'elle, la fantasque Barbara Hutton, meilleure amie de sa grand-mère. On peut imaginer qu'avoir Maria Felix comme cliente n'aurait pas non plus été pour lui déplaire. Ce qui est plus étonnant, c'est de voir, au grand soulagement sans doute de Bernard Arnault, que cette joaillerie fantaisiste, gourmande et ludique plaît aux femmes d'aujourd'hui. À tel point que les autres maisons de joaillerie ont vite suivi l'exemple de la créatrice débridée. On a remis les ennuyeuses parures devenues terriblement démodées et ordre a été donné aux studios d'imaginer des pièces plus inattendues.

Vingt ans ont passé depuis les premières bagues irrévérencieuses et terriblement désirables. Pour évoquer cette riche moisson qui ressemble à une caverne d'Ali Baba façon Topkapi, Victoire de Castellane publie un beau livre à son image : spirituel et léger. Sous la forme d'un abécédaire qu'elle a composé avec Olivier Gabet, directeur du musée des Arts décoratifs de Paris, où il accueille justement en ce moment une exposition consacrée au luxe, elle énumère sources d'inspiration, secrets de fabrication et anecdotes autobiographiques. C'est aussi savoureux qu'une bague *Carnivo Papidevorus*, et moins dangereux.



**L'ABÉCÉDAIRE DE VICTOIRE DE CASTELLANE**  
Éd. Rizzoli, septembre 2020, 430 p.